

■ Photographie

Une encyclopédie imaginaire

✦ À la Galerie Particulière, l'œuvre atypique de Laurent Millet. Une exploration inventive aux limites du médium

ON POURRAIT SE DEMANDER à quel médium appartiennent les images de Laurent Millet exposées en ce moment à la Galerie Particulière. Dès l'entrée en effet, les silhouettes vaporeuses en noir et blanc -surlignées de traits précis- pourraient être des esquisses au fusain renforcées au crayon. Un coup d'œil plus attentif détectera néanmoins assez vite le flou de mouvement si caractéristique de la photographie. Cependant s'il fallait encore chercher une confirmation, on la trouverait dans le livre "Les Enfantillages Pittoresques" mis à disposition au beau milieu de l'exposition. D'abord parce que cet ouvrage a reçu en 2014 le Prix Nadar exclusivement dédié au livre photographique. Ensuite parce que les images qu'il rassemble ont été réalisées à l'aide de cette technique ancienne des successeurs de Daguerre que l'on appelle l'ambrotypie.

Une façon de suggérer que les trois séries présentées dans la belle galerie de la place du Châtelain explorent en fait chacune à leur façon -mais c'est-là toute la particularité de l'œuvre de Laurent Millet- le médium photographique en tant que dispositif.

Intitulée "Translucent Mould of Me", la première -celle des silhouettes floues- réinterprète tout à la fois l'autoportrait dans ce qu'il a de contraignant, d'emprisonnant et le rapport ambigu de "l'image fixe" avec le mouvement qu'elle ne peut représenter qu'en le dé-

truisant. Ce que souligne la philosophe Audrey Bazin : "L'ombre vibrante que l'on retrouve dans les piezographies (impression au charbon utilisée pour cette série) porte en elle le mouvement vers la libération des apparences et des passions."

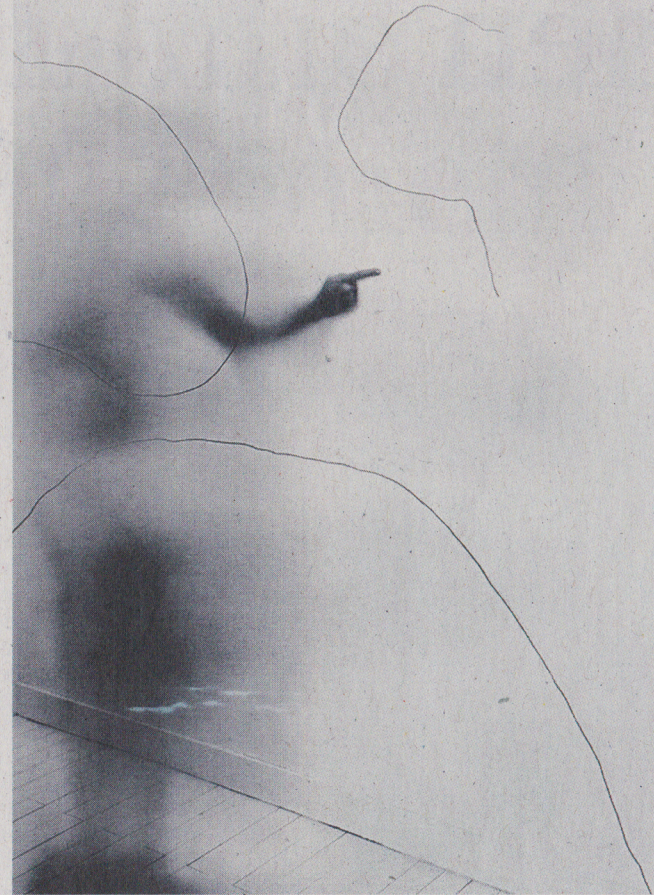
Fantastique

Dans la série suivante où apparaît la couleur, on découvre un peu plus la dimension construite des images qui se dévoilent comme des traces d'installation étranges réalisées au beau milieu d'un studio de prise de vue. Sous le titre intrigant "Les Derniers jours d'Emmanuel Kant" du roman éponyme de Thomas de Quincey, le visiteur est mis en face de sculptures réalisées uniquement à l'intention des prises de vue. Millet n'intervient ici que par un ajout de couleur à la surface des tirages, nous laissant dans le doute quant à la réalité des choses représentées, scellant son intervention du sceau de la contrefaçon et se révélant lui aussi, à l'instar de Quincey, "faussaire de la nature".

Avec "l'Herbier", on entre enfin de plain-pied dans l'imaginaire affiché. D'évidence, ce que l'on voit relève de compositions fantaisistes où l'exactitude de l'empreinte photographique n'a plus aucune pertinence. Néanmoins, on retrouve cette impression de fantastique ressenti très souvent à la vue de dessins botaniques ou anatomiques. Un peu comme si la connotation scientifique devait achever de nous dérouter dans notre irrépressible attente de vérité.

Jean-Marc Bodson

→ Bruxelles, La Galerie Particulière, place du Châtelain, 14. Jusqu'au 18 avril, Du mardi au vendredi de 14h à 19h et samedi de 11h à 19h. infos : www.lagalerieparticuliere.com



Le flou de mouvement si caractéristique de la photographie

Bio express

Laurent Millet est né en 1968, il vit et travaille à Rochefort (France). Il a été l'assistant de Lucien Clergue et de Jean Dieuzaide et est aujourd'hui enseignant à l'École Supérieure des Beaux Arts d'Angers. Photographe et plasticien, il compose les chapitres d'une encyclopédie imaginaire, peuplée d'objets qu'il construit puis photographie dans des décors naturels ou dans son atelier. Chacune de ces constructions est l'occasion de questionner le statut de l'image.